



To Bi or not to bi ? Enquête sur l'attirance sexuelle entre femmes

Enquête **Ifop** pour [Référence Sexe](#)

Paris, le 27 janvier 2017. La multiplication des scènes de sexe entre femmes dans les films pornographiques comme dans les films traditionnels (cf. *La Vie d'Adèle*, *Black Swan*, *Vicky Cristina Barcelona*, *Mulholland Drive*, *Sex Crimes*, *Bound...*) est-elle le produit d'une « machine à fantasmes » visant surtout à émoustiller un public masculin ou le reflet d'une véritable évolution des comportements des femmes en matière d'homo ou de bisexualité ?

Face à l'appétence croissante des amateurs de films X pour les scènes de plaisirs saphiques – en tête des catégories les plus recherchées sur les sites pornographiques¹ –, le site **Référence Sexe** a souhaité en savoir plus sur un sujet autour duquel il existe beaucoup de fantasmes mais peu de données. Car si les hommes ayant des rapports avec d'autres hommes (HSH) font l'objet d'une grande attention des institutions depuis l'apparition du SIDA, la prégnance d'une vision épidémiologique des comportements sexuels tend à faire de **la sexualité entre femmes le parent pauvre dans les grandes enquêtes de sexualité...**

Pour répondre à ce déficit d'informations, l'**Ifop** a mené une grande enquête afin d'évaluer en particulier **la proportion de Françaises ayant déjà fantasmé, dragué, embrassé ou fait l'amour avec une autre femme**. Réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 2 000 personnes, cette étude montre que **si le sexe entre femmes reste un fantasme essentiellement masculin, l'érotisation des rapports entre femmes observée depuis plusieurs années dans divers médias (ex : cinéma, musique, publicité, TV, presse people...) va de pair avec une tendance à la bisexualité de plus en plus marquée, notamment chez les jeunes filles.**

LES CHIFFRES CLÉS DE L'ENQUÊTE

La « bi-attitude » : une tendance qui prend de l'ampleur, notamment chez les jeunes filles qui affirment de plus en plus leur penchant pour les deux sexes...

- ♥ **Une fille sur quatre de moins de 25 ans – contre à peine 10% des garçons du même âge – déclare avoir déjà été attirée sexuellement par une autre femme**, soit une proportion qui a triplé en l'espace de dix ans : 24% en 2016, contre 18% en 2013 et 7% en 2006.
- ♥ **Mais l'expression d'un désir pour une autre femme est une tendance qui ne touche pas que les jeunes générations. Les femmes dans leur ensemble sont aussi de plus en plus nombreuses à avoir déjà été attirées par une femme : 18% en 2016, contre 11% en 2009 et 6% en 2006.**
- ♥ Si l'auto-administration des questions depuis 2009 facilite une plus grande admission de son attirance pour une personne du même sexe, l'écart entre hommes et femmes persiste sur ce point, sans doute parce qu'il est plus difficile pour des hommes – et notamment pour les plus jeunes – d'admettre une tendance susceptible de remettre en cause leur identité de genre.

L'expérience sexuelle avec une autre femme reste très minoritaire mais progresse de manière continue depuis 50 ans

- ♥ **Aujourd'hui, une Française sur dix (10%) déclare avoir déjà couché avec une femme**, contre 6% en 2012, 4,0% en 2006, 2,6% en 1992 et 2% en 1970. Et ce passage à l'acte semble particulièrement répandu chez les jeunes filles : 12% des femmes de moins de 25 ans initiées sexuellement se sont déjà prêtées à ce genre d'expérience, contre à peine 7% des plus de 65 ans.
- ♥ **A noter que cet essor des comportements homo ou bisexuels est loin d'être un phénomène franco-français.** Une grande enquête réalisée récemment aux Etats-Unis² présente des évolutions de même ampleur : la proportion de femmes ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires des deux sexes ayant plus que doublé entre 1990 (3,6%) et 2014 (8,7%).
- ♥ **Sur le plan des expériences homosexuelles, les Françaises se situent plutôt dans la moyenne des grands pays occidentaux, dans une position intermédiaire entre des pays à dominante protestante plutôt en pointe – comme les Pays-Bas (14%), les Etats-Unis (11%) ou le Canada (13%) – et des pays latins et catholiques plus en retrait sur ces pratiques comme l'Espagne (7%) et l'Italie (3%).**

¹ En 2016, « Lesbiennes » était la catégorie la plus recherchée par les hommes comme par les femmes sur des sites pornographiques comme Pornhub (cf. le [rapport 2016 sur la consommation de pornographie à travers le monde](#)) ou Référence Sexe (cf. [Statistiques 2010 à 2016](#)).

² [Changes in American Adults' Reported Same-Sex Sexual Experiences and Attitudes](#), 1973–2014, Archives of Sexual Behavior, October 2016, Volume 45, Issue 7, pp 1713–1730

L'affirmation d'un désir ou d'un rapport sexuel avec une autre femme n'implique pas pour autant la revendication d'une identité homo ou bisexuelle

- ♥ Dans la lignée des grandes enquêtes de sexualité (ex : CSF en 2006), **cette étude confirme l'idée selon laquelle attirance, pratiques et identité bisexuelles restent fortement dissociées : seules 3% des Françaises se disent « bisexuelles » (contre 1,5% « lesbiennes »), alors qu'elles sont 10% à être déjà passées à l'acte et 18% à avoir déjà été attirées par une autre femme.**
- ♥ Comme dans d'autres pays utilisant un indicateur similaire³, on n'en observe pas moins **une progression du nombre de femmes affirmant une part d'homosexualité**, que ce soit de manière exclusive (1,5% se disent « lesbiennes », contre 1% en 2012 et 0,5% en 2006) ou non exclusive : 2,9% se disent « bisexuelles » en 2016, contre 2,1% en 2012 et 0,8% en 2006.
- ♥ Au total, **la proportion de Françaises se définissant comme « bi » ou « homosexuelles » (4,4%) se situe dans la moyenne des grands pays européens** – oscillant entre 1% en Italie et 8% aux Pays-Bas – mais sensiblement en dessous de ce que l'Ifop a pu observer en Amérique du Nord (8% au Canada, 7% aux Etats-Unis).

Le « girls kissing » : un geste très répandu chez les jeunes filles (45%) mais dont la dimension homosexuelle est à relativiser

- ♥ Popularisé aux USA, notamment après la célèbre étreinte entre Madonna et Britney Spears lors d'une cérémonie des MTV Music Awards (2003), **le baiser sur la bouche est de loin le geste à caractère bisexuel le plus pratiqué par les Françaises (21% s'y sont déjà essayées), en particulier chez les jeunes filles où il frôle le seuil symbolique des 50% (45% chez les moins de 25 ans).**
- ♥ Toutefois, cette prévalence élevée n'est pas forcément le signe d'une réelle attirance pour une personne de son sexe. Des études⁴ ont en effet montré que chez les adolescentes, **de telles pratiques s'inscrivaient souvent dans une optique de séduction des garçons de leur âge : embrasser une autre fille servant alors à exciter les autres ou à attirer leur attention.**
- ♥ Parfois motivé par la pression des pairs ou le souhait d'être accepté ou populaire dans un groupe, **ce genre de pratiques ne reflète donc pas une disposition réelle à la bisexualité tout comme d'ailleurs d'autres formes d'activités sociales sexualisées en vogue chez les jeunes (ex : danses érotiques entre filles ou en groupe,...).**

La « bi-curiosité », une tendance toujours minoritaire mais loin d'être marginale

- ♥ Ces résultats montrent aussi que **les jeux de séduction entre personnes du même sexe dépassent largement la proportion de femmes revendiquant une identité homo ou bisexuelle : une Française sur quatre (24%) déclare s'être déjà faite draguée par une autre femme et, au total, une sur trois (32%) a ou aimerait un jour vivre ce genre de situation.**
- ♥ **Quelle que soit leur expérience passée, environ une Française sur six se montre disposée à avoir des contacts physiques avec une femme**, qu'il s'agisse de lui caresser les seins (18% chez l'ensemble des Françaises, 25% chez les filles de moins de 25 ans) ou certaines parties intimes (16% chez l'ensemble des Françaises, 21% chez les filles de moins de 25 ans).
- ♥ Elles sont à peu près la même proportion (18% chez l'ensemble des Françaises) à avoir déjà essayé ou à vouloir essayer d'avoir exceptionnellement un rapport sexuel avec une autre femme. En revanche, **la volonté de s'engager réellement est moins répandue** : seules 8% des femmes (et 14% des jeunes filles) aspirent à avoir une relation durable avec une autre femme.

Léchage et doigtage : les deux mamelles du désir sexuel entre femmes

- ♥ Enfin, les résultats permettent de mieux connaître quelles sont les pratiques saphiques auxquelles les femmes seraient les plus disposées à s'adonner. En termes de pratiques sexuelles, **elles semblent ainsi vouloir avant tout bénéficier elles-mêmes du savoir-faire d'une autre femme en matière de cunnilingus (19%) ou de pénétration vaginale (18%).**
- ♥ Ces éléments semblent d'ailleurs particulièrement stimulant pour les plus jeunes : une femme sur quatre de moins de 25 ans (25%) aimerait se faire pénétrer le sexe par une autre femme et un peu plus d'une sur cinq (22%) aimeraient se faire lécher le sexe par une autre femme.
- ♥ En revanche, elles sont sensiblement moins nombreuses à dire qu'elles aimeraient lécher un sexe féminin (14%), que ce soit dans un seul sens ou de manière simultanée (« 69 »). De même, les pratiques anales ne semblent pas les plus attractives dans le cadre de rapports avec une femme : moins d'une sur dix aimeraient se faire pénétrer (9%) ou lécher (6%) par une autre femme.

³ Cf. The Centers for Disease Control and Prevention released its National Survey of Family Growth report for 2011-2013

⁴ Cf. Thibodeau, M.-È., Lavoie, F., & Hébert, M. (2013). [« Les filles, elles dansent, elles frenchent; elles savent qu'on aime ça »: Étude qualitative des danses érotisées et des baisers entre personnes de même sexe](#). *Sexologies*, 22(3), 133-137

LE POINT DE VUE DE FRANÇOIS KRAUS DE L'IFOP

*Si elle s'inscrit dans un mouvement plus large de diversification des trajectoires et biographies sexuelles des femmes, cette plus grande affirmation de tendances homo ou bisexuelles dans la gent féminine traduit **une évolution des normes sexuelles en vigueur qui ne peut pas être que le fruit de l'exposition aux scènes de lesbiennes présentes dans les films X. Elle découle aussi d'un changement des représentations, des prescriptions et des discours publics dans les différents médias prescripteurs des scénarios culturels en matière de sexualité.** En effet, depuis plusieurs années, d'autres formes de produits culturels participent à **cette érotisation des rapports entre femmes**, en premier lieu desquels certaines productions télévisuelles (ex : publicités, cérémonies TV, téléralités,...), cinématographiques (cf. *Black Swan*, *Vicky Cristina Barcelona*, *Mulholland Drive*, *Sex Crimes...*) ou musicales (ex : *I Kissed a Girl* de Katy Perry, *If U Seek Amy* de Britney Spears, *No Myself* de Chritina Aguilera...). Le coming out bi de nombreuses célébrités (ex : Drew Barrymore, Angelina Jolie, Lindsay Lohan, Amber Heard...) contribue d'ailleurs aussi à une **« glamourisation » de la bisexualité** qui renforce sans doute son côté « tendance » auprès des jeunes.*

*Toutefois, **cette évolution des Françaises en la matière reflète une plus grande acceptation sociale de l'homosexualité féminine dans sa forme factuelle – le rapport sexuel avec une personne du même sexe – plus que dans sa forme identitaire : l'affirmation d'une identité homo ou bisexuelle restant encore marginale dans la population féminine.***

Dans « une culture où le corps féminin est présenté systématiquement comme plus désirable que celui des hommes »⁵, la banalisation médiatique des comportements bisexuels concerne en effet beaucoup plus les femmes que les hommes, signe que cette évolution des « scripts culturels de la sexualité » (cf. John Gagnon)⁶ reste très genrée...

François KRAUS, directeur du pôle Politique / Actualité à l'Ifop

À PROPOS DE L'ETUDE :

Etude Ifop pour [Référence Sexe](#) réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 14 au 17 décembre 2016 auprès de 2 003 personnes, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de l'individu, statut marital) après stratification par catégorie d'agglomération et région.

IMPORTANT : Si vous citez cette étude, merci de vous conformer à la [loi du 25 avril 2016](#) qui impose de citer le nom de l'institut de sondage, le nom et la qualité du commanditaire, le nombre des personnes interrogées ainsi que les dates auxquelles il a été procédé aux interrogations. L'Ifop rappelle que « le fait de publier ou laisser publier, diffuser ou laisser diffuser un sondage en violation de la présente loi et des textes réglementaires applicables » est désormais puni d'une **amende de 75 000 €.**

CONTACTS PRESSE :

IFOP | François KRAUS | 01 72 34 94 64 | francois.kraus@ifop.com

REFERENCE SEXE | Christophe SORET | 06 22 82 40 02 | ousermatrera@yahoo.fr

⁵ Cf. Maïa Mazaurette, *Une femme avec une femme : aux origines du fantasme*, LE MONDE, 22 mai 2016

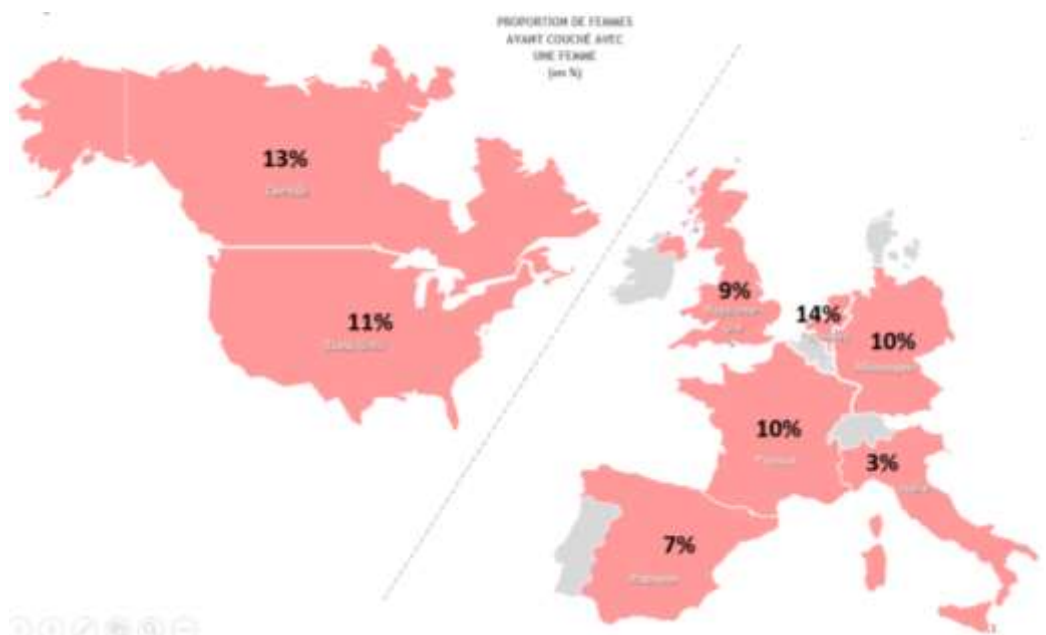
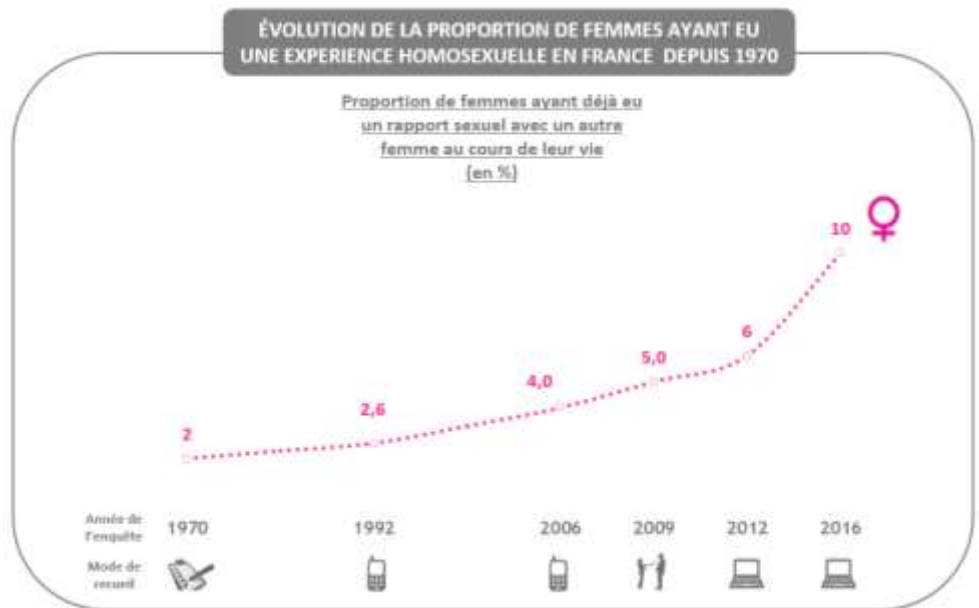
⁶ Cf. John Gagnon, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Payot, 2008

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

Dans la lignée de l'enquête CSF de 2006, l'approche retenue dans cette étude s'appuie sur les trois indicateurs permettant d'explorer le mieux les différentes facettes des sexualités homo-bisexuelles : l'attraction physique pour une autre femme, le « passage à l'acte » avec une personne du même sexe et la définition que les Françaises donnent elles-mêmes de leur sexualité (voir encadré). Or, quel qu'ils soient, les indicateurs montrent tous une augmentation des comportements homo ou bisexuels dans la gent féminine :

1. Une Française sur dix (10%) a déjà couché avec une femme

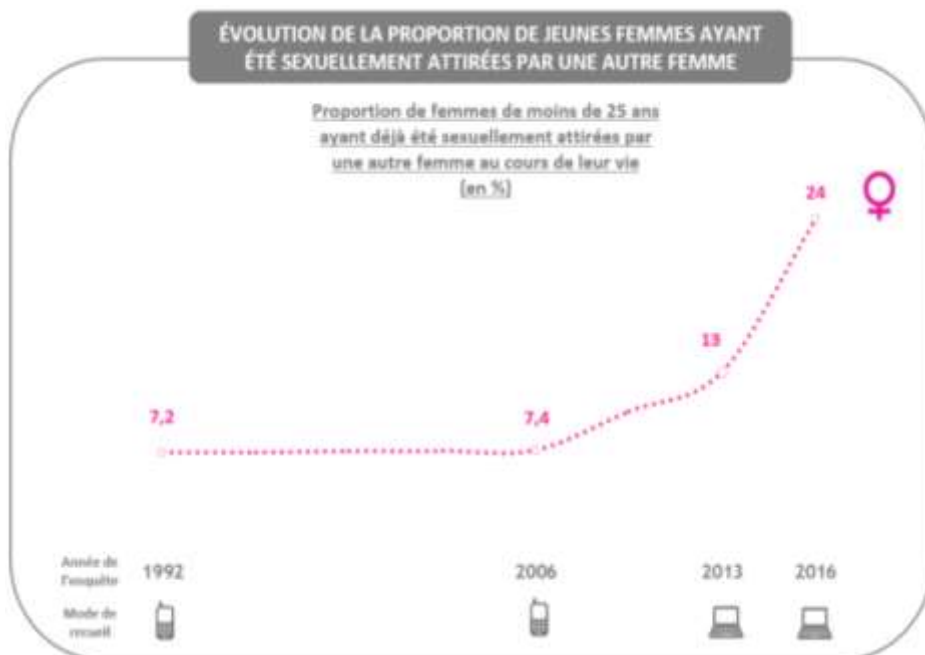
- Si l'on définit l'homo/bisexualité féminine de façon factuelle, c'est-à-dire comme étant le fait d'avoir eu au moins une fois dans sa vie des rapports sexuels avec une autre femme, on observe que **sa prévalence dans l'ensemble de la population féminine a progressé de manière continue au cours des cinquante dernières années** : la proportion de Françaises ayant déjà couché avec une femme s'élevant aujourd'hui à 10%, contre 6% en 2012, 5% en 2009, 4,0% en 2006, 2,6% en 1992 et 2% en 1970.
- L'analyse des trajectoires sexuelles des femmes ayant couché avec une femme montre toutefois que leur vie sexuelle se place beaucoup plus sous le sceau de la **bisexualité que d'une homosexualité exclusive** : à peine 1% des Françaises n'ont couché qu'avec des femmes au cours de leur vie, contre 9% qui ont eu rapports avec les deux sexes. Les femmes ayant une vie sexuelle exclusivement homosexuelle restent donc marginales même si elles sont sensiblement plus nombreuses dans le passé : 1% en 2016, contre 0,1% en 2006, 0,1% en 1992.
- A noter que cet essor des comportements homo ou bisexuels est loin d'être un phénomène franco-français. Une grande enquête réalisée récemment aux Etats-Unis donne des évolutions de même ampleur : la proportion de femmes ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires des deux sexes ayant plus que doublé entre 1990 (3,6%) et 2014 (8,7%).
- Sur le plan des expériences homosexuelles, les Françaises se situent plutôt dans la moyenne des grands pays occidentaux, dans une position intermédiaire entre des pays à dominante protestante plutôt en pointe – comme les Pays-Bas (14%), les Etats-Unis (11%) ou le Canada (13%) – et des pays latins et catholiques plus en retrait comme l'Espagne (7%) et l'Italie (3%).



2. Une femme avec une femme : un désir qui monte en flèche, notamment chez les jeunes filles...

- Aujourd'hui, une jeune fille sur quatre – contre à peine 10% des garçons du même âge – admet avoir déjà été attirée sexuellement par une autre femme, soit une proportion qui a triplé en l'espace de dix ans : 24% en 2016, contre 18% en 2013 et 7% en 2006.

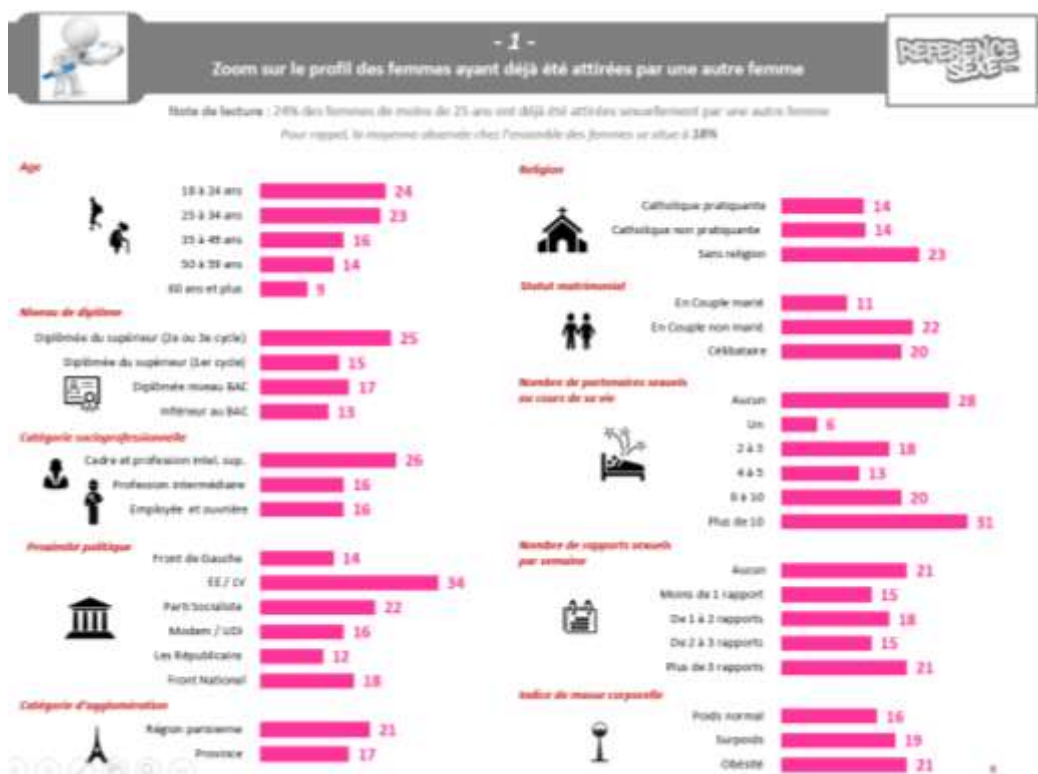
Cet écart entre les deux sexes tient sans doute à la plus grande difficulté pour les hommes à admettre une tendance susceptible de remettre en cause leur identité masculine et ceci d'autant plus qu'ils sont jeunes.



- Si l'auto-administration des questions depuis 2013 favorise sans doute une plus grande admission de cette attirance, celle-ci ne se limite pas qu'aux plus jeunes. Les femmes dans leur ensemble sont aussi de plus en plus nombreuses à avoir déjà été attirées par une femme : 18% en 2016, contre 6% en 2006.

➔ On observe que cette disposition à homosexualité est non seulement un phénomène générationnel très marqué (23% des jeunes de moins de 35 ans, contre 9% des plus de 60 ans) mais aussi très liée au niveau socioculturel.

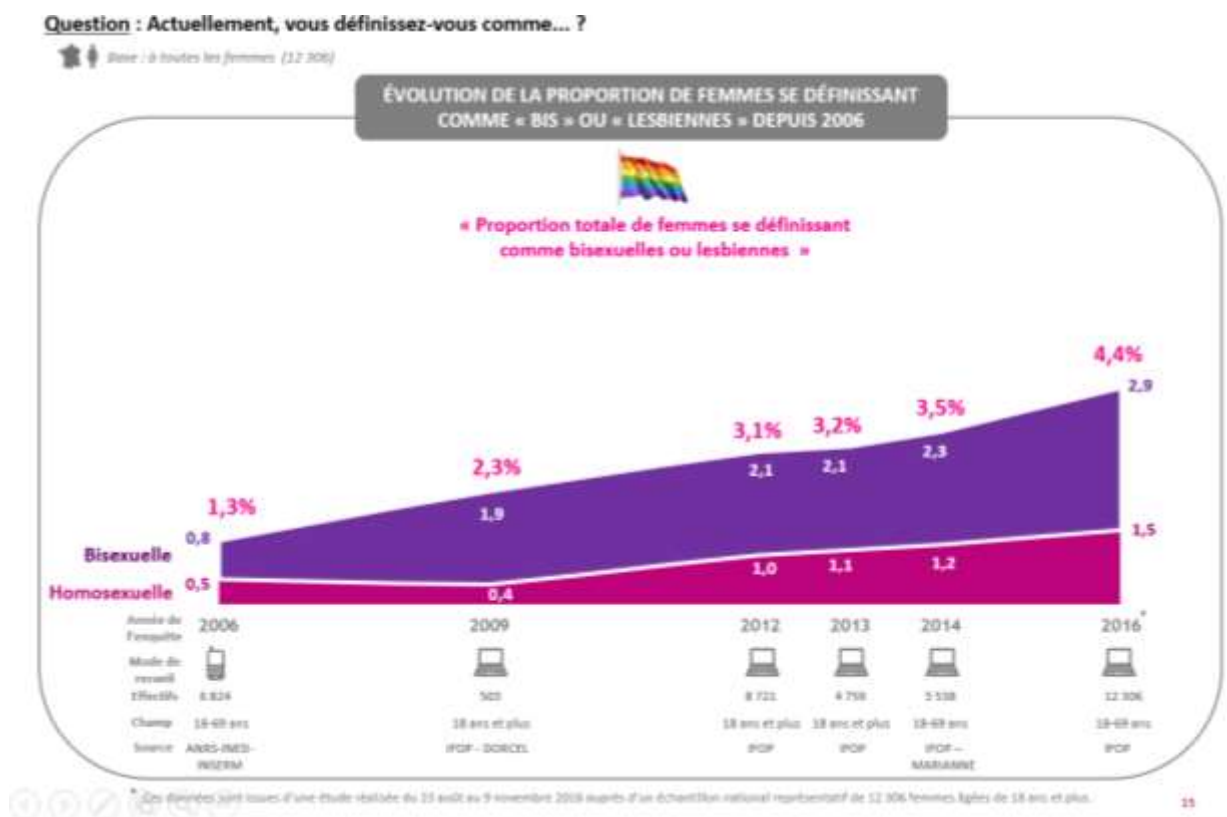
➔ En effet, la disposition à admettre un penchant homo ou bisexuel (en moyenne à 18% chez l'ensemble des Françaises) est plus répandue dans les rangs des diplômées de l'enseignement supérieur (25%), des cadres et professions intellectuelles supérieures (26%) et des femmes les plus éloignées de la religion (23%). Ainsi, plus les femmes sont dotées de capitaux socioculturels, plus elles semblent en mesure de se distancier de la norme dominante de l'hétérosexualité.



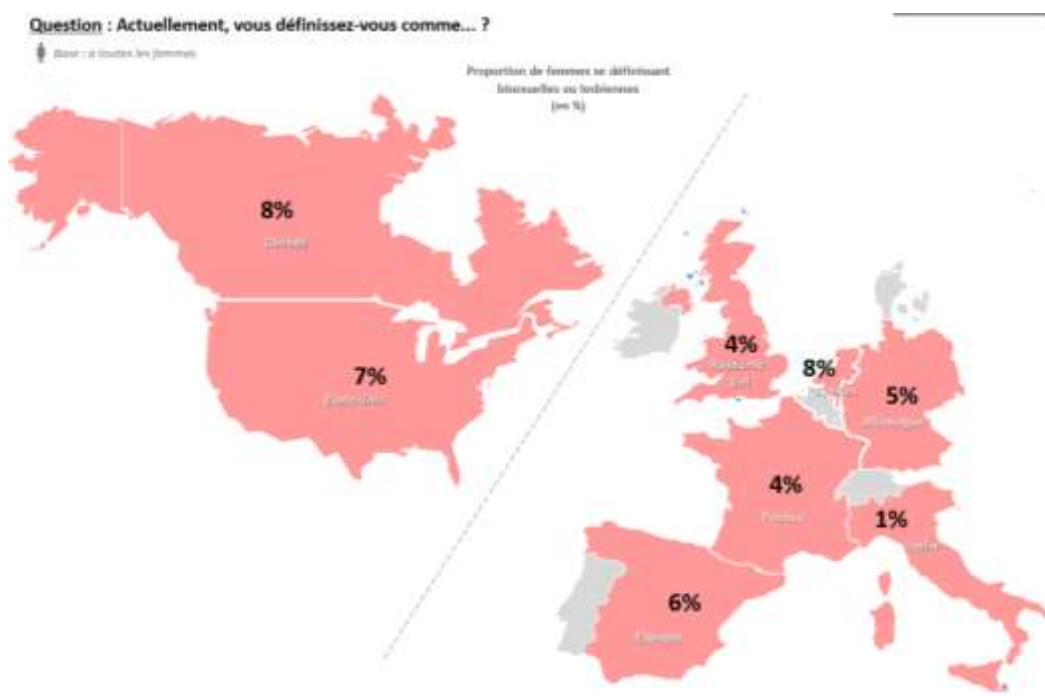
- Au-delà son évolution à la hausse, l'expression du désir pour une autre femme apparaît comme une tendance particulièrement prononcée dans les catégories de la population féminine les plus jeunes et les plus diplômées, sans doute parce qu'on y observe à la fois une plus grande aptitude à se distancier des normes dominantes et une plus grande acceptation sociale de l'homosexualité..

3. L'affirmation d'un désir ou d'un rapport sexuel avec une autre femme n'implique pas pour autant la revendication d'une identité homo ou bisexuelle

- Dans la lignée des grandes enquêtes de sexualité (ex : CSF en 2006), **cette étude confirme l'idée selon laquelle attirance, pratiques et identité bisexuelles restent fortement dissociées** : seules 3% des Françaises se disent « bisexuelles » (contre 1,5% « lesbiennes »), alors qu'elles sont 10% à être déjà passées à l'acte et 18% à avoir déjà été attirées par une autre femme.



- Comme dans d'autres pays utilisant un indicateur similaire⁷, on n'en observe pas moins **une progression du nombre de femmes affirmant une part d'homosexualité, que ce soit de manière exclusive (1,5% se disent « lesbiennes », contre 1% en 2012 et 0,5% en 2006) ou non exclusive** : 2,9% se disent « bisexuelles » en 2016, contre 2,1% en 2012 et 0,8% en 2006.
- Au total, la proportion de Françaises se définissant comme « bi » ou « homosexuelles » (4,4%) se situe dans la moyenne des grands pays européens – oscillant entre 1% en Italie et 8% aux Pays-Bas – mais sensiblement en dessous de ce que l'Ifop a pu observer en Amérique du Nord (8% au Canada, 7% aux Etats-Unis).



⁷ Cf. The Centers for Disease Control and Prevention released its National Survey of Family Growth report for 2011-2013

Annexe

La question des indicateurs de mesure de l'homosexualité féminine

Pour les hommes comme pour les femmes, la mesure de l'orientation sexuelle oblige à adopter par plusieurs indicateurs pour en appréhender les multiples facettes, sachant qu'on recourt généralement à **trois types d'indicateurs** pour en appréhender les différentes dimensions :

- ➔ **L'indicateur d'attirance pour une personne du même sexe** consiste à poser une question avec une échelle en cinq points allant d'une attirance exclusive pour les personnes de l'autre sexe à une attirance exclusive pour les personnes de même sexe. Dépassant la partition classique entre homosexualité et hétérosexualité, **cet indicateur « d'attirance » permet d'évaluer le « potentiel d'homo/bisexualité » des individus :**
 - ➔ *Indépendamment de leur activité sexuelle* : certains femmes pouvant être attirées par des personnes de leur sexe sans pouvoir passer à l'acte en raison de leur absence de vie sexuelle (ex : jeunes, personnes âgées,...) ou de leurs difficultés à trouver des partenaires du même sexe dans leur environnement géographique ou leur milieu socio-culturel.
 - ➔ *Indépendamment de leur identité sexuelle* : nombre de femmes peuvent être sexuellement attiré(e)s par quelqu'un du même sexe sans pour autant assumer leur appartenance à une catégorie aussi stigmatisée que les « homosexuels » ou dans laquelle elles ne se reconnaissent pas dans les valeurs ou les modes de vie (perçus par exemple comme trop « progressistes »).

A nos yeux, c'est l'indicateur le plus important car il permet d'appréhender le phénomène de la manière la plus large possible.

- ➔ **L'indicateur de pratiques sexuelles avec une personne du même sexe** propose aussi un continuum des comportements sexuels qui rompt avec le caractère binaire des catégories hétéro/homo imposées par la psychiatrie avant Kinsey. Particulièrement utile dans les enquêtes de santé publique (ex : Baromètre santé 2005, Enquête CSF 2006,..) pour observer des comportements sexuels, **cet indicateur de « pratiques » permet de mesurer « le passage à l'acte » :**
 - ➔ *Indépendamment de l'identité sexuelle des individus* : il inclut en effet des hétérosexuel(le)s pouvant avoir des relations avec des personnes du même sexe sans aucun sentiment d'appartenance à la « communauté » homosexuelle (ex : « HSH », « FSH »).
 - ➔ *Indépendamment de leur attirance sexuelle des individus* : il inclut par exemple des hétérosexuel(le)s ayant pu avoir des rapports de ce type sans réelle disposition à l'homosexualité (ex : rapports sous contrainte, rapports sous alcool ou stupéfiant...).

A nos yeux, cet indicateur est trop restrictif car limité aux **seules personnes actives sexuellement**, il exclut les personnes n'ayant pas encore (ex : jeunes) ou n'ayant plus (ex : seniors) de vie sexuelle.

- ➔ **L'indicateur d'autodéfinition de son identité sexuelle** invite quant à lui à définir soi-même son orientation selon une échelle (« hétérosexuel », « bisexuel », « homosexuel »,...) qui induit l'affirmation d'une identité voir d'un sentiment communautaire. Impliquant un sentiment d'appartenance totalement indépendant de l'activité sexuelle, **cet indicateur d'auto-identification s'avère toutefois quelque peu restrictif car il exclut les personnes :**
 - ➔ *Evoluant dans des milieux ou des générations affectés par une faible acceptation de l'homosexualité* alors même qu'elles sont exclusivement attirées par des personnes de leur sexe (ex: conservateurs sur le plan politique, pratiquants sur le plan religieux, personnes âgées).
 - ➔ *Refusant d'assumer une identité sur le plan sexuel*, en particulier les individus aux comportements bisexuels ne souhaitant pas s'accoler une « étiquette » dans laquelle ils ne se reconnaissent pas ou dont le sentiment d'appartenance communautaire varie dans le temps.

A nos yeux, **cet indicateur permet de mesurer seulement la « partie immergée de l'iceberg » de l'homosexualité** même si c'est celle qui a le plus de sens pour une approche communautaire.